



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de TERNOIS (René), « Lettre à M. \*\*\* », *Œuvres en prose*, Tome IV, SAINT-ÉVREMOND (Charles de), p. 435-438

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10891-7.p.0449](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10891-7.p.0449)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1969. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## LETTRE A M. \*\*\*

### NOTICE

J'ignore qui était M.\*\*\*, et quelle était la protestante qu'il voulait épouser. Il est probable que cette « lettre » était une lettre fictive et qu'elle n'eut pas de destinataire particulier.

Aucun indice, je crois, ne permet d'en connaître la date.

La seule remarque qu'on puisse faire, c'est que la manière plaisante de répondre à une question sérieuse, l'imitation de Rabelais, paraissent être d'un Saint-Évremond âgé, très âgé. On trouve une manière semblable dans les lettres à la duchesse Mazarin et plus tard encore à M<sup>me</sup> de la Perrine.

On pourrait penser que, ces pages se trouvant dans le ms. B. N. Fr. 15263, elles sont antérieures à 1687. Mais elles sont tout à la fin du volume, d'une écriture qui n'est pas celle du premier copiste et ont peut-être été ajoutées au recueil.

#### *Le texte.*

Ces deux pages n'ont pas été publiées avant la mort de Saint-Évremond. Desmaizeaux les trouva dans ses manuscrits, dans le ms. in-4° b et dans les mss. Beau-lieu. Son texte ne diffère que par quelques mots de celui qui est donné par le ms. B. N. Fr. 15263, ff. 356-357. Il n'y a pas de copie dans le ms. Godolphin.

## LETTRE A M. \*\*\*

(Ms. B. N. Fr. 15263.)

Vous m'écrivés que vous êtes amoureux d'une demoiselle protestante et que sans la difference de religion, vous pourriés vous resoudre à l'épouser.

Si vous êtes d'humeur à ne pouvoir souffrir l'imagination d'être séparés en l'autre monde votre femme et vous, je vous conseille d'épouser une catholique, mais si j'avois à me marier, j'épouserois volontiers une personne d'une autre religion que la mienne. Je craindrois qu'une catholique étant asses seure de posseder son mary en l'autre vie, ne s'avisât de vouloir jouïr d'un galant en celle cy.

D'ailleurs j'ay une opinion qui n'est pas commune et que je croy pourtant veritable : c'est que la religion réformée est aussi avantageuse aux maris, que la catholique est favorable aux amans. Cette liberté chrétienne dont on voit les protestans se vanter, forme un certain esprit de resistance, qui defend mieux les femmes des insinuations de ceux qui les aiment. La soumission qu'exige la catholicité les dispose en quelque façon à se laisser vaincre : et en effet une ame qui peut se soumettre à ce qu'on luy ordonne de facheux, ne doit pas être difficile à se laisser persuader ce qui luy plait.

La religion réformée ne cherche qu'à établir de la

*Titre.* Ms. : Lettre A... — D : Lettre à Monsieur \*\*\*. — Dans le répertoire des copies Desmaizeaux, cette lettre n'est désignée que par l'incipit.

9. D : se croiant sûre

15. D : la Protestante

regularité dans la vie ; et de la regularité il se fait sans  
peine de la vertu. La catholique rend les femmes beau-  
25 coup plus devotes, et la devotion se convertit facilement  
en amour.

L'une va seulement à s'abstenir de ce qui est deffendu.  
L'autre qui admet le merite des bonnes œuvres, se permet  
de faire un peu de mal qu'on luy deffend, sur ce qu'elle  
30 fait beaucoup de bien qu'on ne luy commande pas.

Dans celle là les temples font la seureté des maris ;  
dans celle cy leur plus grand danger est aux églises. En  
effet les objets de mortification en nos églises inspirent  
assés souvent de l'amour. Dans un tableau de la Magde-  
35 laine, l'expression de la penitence sera pour les vieilles  
une image de l'austerité de sa vie ; les jeunes la prendront  
pour une langueur de sa passion. Et tandis qu'une bonne  
mere veut imiter la sainte dans ses souffrances, la douce  
fille songe à la pecheresse, et medite amoureusement sur  
40 le sujet de son repentir.

Ces penitentes qui pleurent dans le convent les pechés  
qu'elles ont fait dans le monde, servent d'exemple pour la  
joye aussi bien que pour les larmes : peut être même  
qu'elles donnent la confiance de pecher, pour laisser en  
45 veüe la ressource de la penitence. Une femme ne regarde  
point séparément quelque partie de leurs jours ; elle  
s'attache à l'imitation de la vie entiere, et se donnant à  
l'amour quand elle est jeune, elle se réserve à pleurer pour  
la consolation de sa vieillesse. Dans cet aage triste et si  
50 sujet aux douleurs, c'est un plaisir que de pleurer ses  
pechés, ou pour le moins une diversion des larmes que  
l'on donneroit à ses maux.

31. D : sont la sûreté

35. D : de sa Pénitence

50. D : [que] de pleurer

Je suis donc à couvert de tout, me dirés vous, avec une protestante. Je vous repondrai ce que dit le bon pere  
55 Hipotadée à Panurge : ouy, si Dieu plait <sup>1</sup>. Le plus sage s'en remet à la providence, il attend d'elle sa seureté, et de luy même le repos de son esprit.

1. Rabelais, *Tiers Livre*, chap. 30.